

nos jeunes gens de façon convenable. Je le crois sincèrement, tout comme je sais qu'il faut avoir recours à des méthodes scientifiques; nous devons, autant que possible, inaugurer des méthodes remédiatrices et ne pas en déroger.

Si l'on me demande: Qu'est-ce qui a porté Hitler où il est actuellement? Je réponds sans hésiter: Le traité de paix—un traité de vainqueur. Je l'ai dit alors et je le répète: c'est ce qui a permis à Hitler d'atteindre cette position. La dernière fois que je suis allé en Allemagne, je me souviens très clairement ce que me répondit un fonctionnaire allemand du ministère des Affaires étrangères. Après avoir fait une revue des émeutes de communistes dans l'est de Berlin et du progrès que faisait déjà Hitler à Munich, alors que je lui posais cette question: "Qu'est-ce que l'avenir vous réserve?" Il hocha la tête en disant: "Je ne saurais dire, mais la situation ne pourrait être pire qu'à l'heure actuelle." C'est le désespoir du peuple allemand, dont les Alliés étaient responsables, dans une large mesure, qui, à mon avis, permit, à Hitler de lancer son mouvement, et je ne crois pas que nous accomplissions grand'chose si nous nous en tenons aux vieilles méthodes.

M. L'ORATEUR SUPPLÉANT: Je regrette d'interrompre l'honorable député mais il a épuisé son temps de parole.

Le très hon. **MACKENZIE KING:** Laissez l'honorable député continuer.

M. WOODSWORTH: Je n'en ai que pour un instant, monsieur l'Orateur. Il me semble que l'intelligence, l'idéal, et si l'on veut, la collaboration et un sens moral élevé, sont plus nobles même dans le monde où nous vivons, que le recours à la force brutale. Je demanderais donc à mon propre pays de songer moins à la défense militaire et davantage à l'application d'une saine justice. Nous sommes loin d'être au-dessus de tout reproche à cet égard. Il y a aussi le précepte de l'aide au prochain, que nous sommes loin de mettre en pratique. Et en tout premier lieu, soyons plus humains et moins égoïstes; combattons ce désir du gain qui domine si fréquemment notre vie commerciale et nos relations internationales.

M. WILLIAM HAYHURST (Vegreville): Parlant à la suite de l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Woodsworth), je tiens à dire que j'abonde dans le sens de quelques-unes de ses remarques, mais qu'il y a certains points sur lesquels nous ne sommes pas d'accord. Lorsqu'il a fait allusion à la force brutale, j'ai songé à la loi de la jungle et il m'est venu à la mémoire cette remarque du psychologue, "Chaque fois qu'il est suffisam-

[M. Woodsworth.]

ment en colère ou envieux, ce n'est plus le civilisé que vous avez devant vous mais l'homme préhistorique qui vous fixe de ses yeux irrités et injectés de sang."

Je félicite le premier ministre (M. Mackenzie King) du discours habile qu'il a prononcé cet après-midi, discours qui embrasse assez bien la politique libérale dans le domaine des relations internationales. Il est reconnu que la démocratie a besoin de dirigeants et que la politique de bon voisinage préconisée par le président de la grande république américaine peut donner d'excellents résultats en ce moment. Si nous jetons un regard sur l'Europe, nous voyons une grande partie de ce continent, particulièrement le sud-est, plongé dans une "vallée de larmes". Dans ses remarques, ce soir, le chef de l'opposition (M. Manion) a fait allusion au chef de l'Etat libre d'Irlande. Il m'est venu à l'esprit une histoire qui concerne le président de l'Eire, le docteur Hyde. On raconte qu'étant en Angleterre, il donnait un jour une conférence sur l'Angleterre lorsqu'un homme dans l'auditoire l'interrompit en disant, "Au diable l'Angleterre". Le docteur Hyde répliqua, Pas du tout, mon ami. Ce n'est pas, au diable l'Angleterre, qu'il faut dire, mais, au ciel l'Irlande. Peut-être, monsieur l'Orateur, que dans nos discussions nous avons fait preuve d'un peu d'envie à l'égard de quelques-unes de ces nations, à cause des grands progrès qu'elles ont accomplis en dépit du régime sous lequel elles vivent actuellement. Quand le premier ministre a dit que, au Canada, nous devrions rivaliser afin d'accomplir le plus possible en faveur de nos gens, de leur procurer des moyens plus vastes de réussir et une plus grande sécurité, de relever leur niveau de vie, d'augmenter la liberté individuelle, de substituer à la haine et à l'exaltation la paix et la sécurité, il comparait le Canada et les autres démocraties à des nations qui, bien que soumises à une autre forme de gouvernement, ont probablement fait preuve d'une plus grande capacité de rendement que nos démocraties.

Nous devons sommer la démocratie de se montrer à la hauteur des circonstances. Il nous faut plus de gens épris de liberté, plus d'hommes semblables au grand-père du premier ministre actuel. Nous avons besoin de mesures de réforme, dès maintenant. Le premier ministre a énuméré, cet après-midi, certains des partis qui s'offrent à notre choix. Le pacte de la Société des Nations, a-t-il dit, insiste trop sur les sanctions. L'union pan-américaine et l'Empire, a-t-il ajouté, constituent les autres termes de l'option. Il est vrai que les temps ont bien changé. La sécurité de la Grande-Bretagne et du Canada dépendent en une large mesure de la supé-